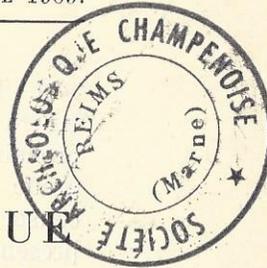


BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE CHAMPENOISE



SOMMAIRE :

Communications de la Société : Extrait du Procès-Verbal de la Séance du 17 Octobre 1909. — Nouveaux Membres. — Excursion du 14 Novembre au Mont de Berru (E. Cauly).

Poteries antiques (H. Demittra).

L'Industrie préhistorique des Bracelets en Schiste (L. de Launay).

Les Dépôts quaternaires des environs de Reims (L. Pistat).

Découvertes archéologiques régionales : Découverte d'un fémur de mammouth dans un Dépôt quaternaire (H. Gardez). — L'ambre jaune (G. Chance). — A Ecuil (L. Guillemart). — A Château-Porcien.

Petites nouvelles.

Bibliographie régionale.

COMMUNICATIONS DE LA SOCIÉTÉ

Extrait du Procès-Verbal

de la Séance du 17 Octobre 1909

La S. A. C. s'est réunie le 17 Octobre, à 3 heures, en Assemblée trimestrielle, dans une des salles de l'Hôtel de Ville, à Reims, sous la présidence de M. BOSTEAUX, assisté de M. GOURY, Conservateur du Musée de Nancy.

Trente-neuf membres étaient présents, cinq s'étaient fait excuser.

Le PRÉSIDENT ouvre la séance et remercie les membres de la Société d'être venus en aussi grand nombre à cette réunion. Le procès-verbal de la dernière séance est adopté.

M. GARDEZ présente un fémur de mammouth trouvé dans le département de l'Aisne et qu'il a acquis du carrier qui l'a extrait.

M. LAURENT place l'existence du mammouth vers le milieu du quaternaire et émet l'avis que cet animal a probablement pour descendant l'éléphant d'Afrique. Il regrette que les articulations du fémur présenté ne soient pas conservées, puis il indique le meilleur moyen connu jusqu'à présent de conserver les os et qui consiste à les plonger pendant plusieurs jours dans un bain de gélatine.

M. SAVY présente un fragment de tête en pierre, trouvé avenue de Laon, 50, et que M. JADART estime avoir fait partie du portail d'une église. M. Savy montre, venant du même endroit, un objet en bronze, assez semblable à une applique de chandelier. Cet objet a ses similaires et il y a lieu de le comparer avec d'autres du Musée Habert. Un moyen bronze de Caligula accompagnait cette pièce.

M. SAVY a aussi recueilli, au n° 12 de la rue Savoye, des carreaux vernissés employés du XII^e au XV^e siècle. M. CAULY fait remarquer qu'on a trouvé des pavés semblables dans les fouilles des trois étages de caves de la Maison historique de la place des Marchés.

M. ERNST montre les objets du XVI^e siècle, décrits au bulletin de Septembre et provenant d'un ancien village détruit : Ausson-les-Reims.

M. DEMITRA observe qu'au même lieu dit se trouve un puits conique dont les moellons sont appareillés et numérotés.

M. LARMIGNY, donne le compte rendu de ses fouilles à Château-Porcien (Ardennes). On ne peut que l'encourager à continuer ses recherches.

M. GUILLEMART présente les objets provenant d'une découverte très importante, faite à Ecueil et consistant en différents objets en bronze en S, appliques en bronze dites en bouclier, fragment de semelle avec clous en fer, anneaux de bronze et deux hipposandales, dont l'une porte fixée par la rouille, une applique semblable à celles que l'on trouve fréquemment à l'époque gallo-romaine, surtout dans les tombes de jeunes filles. Comme la question a été déjà discutée bien des fois, de savoir si l'hipposandale était usitée à l'époque romaine, cette trouvaille vient d'en fournir la preuve avec documents

à l'appui, car l'applique en S adhérente est un témoin irrécusable. D'un autre côté, l'assemblage des différentes parties des ornements en S démontre que les artisans gallo-romains pratiquaient la soudure à l'étain.

M. GUILLEMART a en outre recueilli un bouton double en bronze, et, encastrée dans un vieux mur, une tête gallo-romaine en pierre. Il est facile de distinguer par sa couleur plus noire, la partie saillante hors du mur.

M. CHANCE a trouvé un fort morceau d'ambre dans les cendres sulfureuses (lignites) de la cendrière St-Nicolas à Mailly. Cet ambre peut fort bien être la résine fossilifiée des conifères dont on retrouve les débris dans les lignites de la contrée.

M. CHANCE présente deux vases provenant de St-Erme (Aisne), mais il a peu de renseignements certains sur leur origine. Cette poterie est très grossière, avec des fragments de chaux. Elle est absolument semblable à la poterie néolithique. M. CHANCE montre un petit vase gallo-romain, trouvé à Mailly ; un torque à tampons, deux bracelets, dont un marnien et un hallstien, une fibule marnienne et trois anneaux de bronze provenant d'une tombe gauloise à proximité de Reims.

Il est ensuite donné lecture d'une appréciation de M. Marcellin BOULE, sur le squelette de la Chapelle-aux-Saints.

M. GOURY remercie de l'honneur qui lui est fait et se trouve heureux d'avoir pris part à nos travaux qui sont très intéressants. Il fait ensuite un exposé très clair et très court du projet de loi en préparation sur les fouilles et destiné à sauvegarder les richesses archéologiques de notre sol français. M. GOURY invite les membres de la Société à visiter le Musée de Nancy et les environs et à faire des fouilles dans deux enceintes antiques y existant.

M. LE PRÉSIDENT remercie M. Goury de son aimable invitation et des explications qu'il vient de nous donner.

On décide en outre, de faire le 7 Novembre une excursion pour visiter les collections de M. Bosteaux, à Cernay, et le Mont de Berru.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 5 heures.

Nouveaux Membres

Depuis la dernière séance nous avons reçu les adhésions suivantes :

MM. MACHET (Max), Inspecteur d'assurances, 8, rue du Paulmier, Epernay.
E. MOUQUOT, Chef de section aux Chemins de fer de l'Est, 8, avenue Pasteur, Charleville.
NOUVIAN, Etudiant en médecine, 173, rue de Courlancy, Reims.
PLANARD, Voyageur, 157, rue de La Fère, Saint-Quentin.

LE MONT DE BERRU

Excursion du 14 Novembre 1909

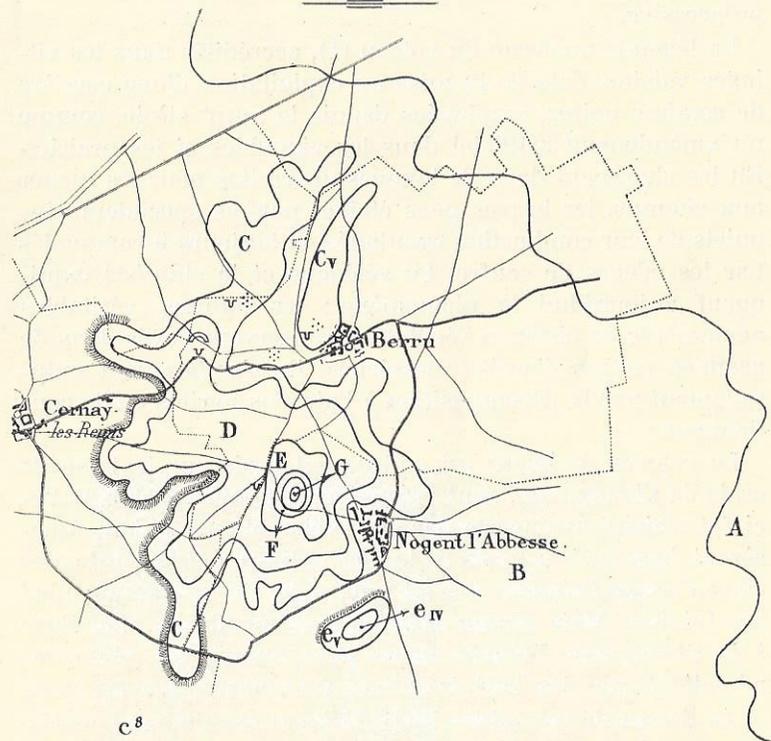
Dix-huit membres de la S. A. C., se sont trouvés au rendez-vous chez leur président, pour l'excursion projetée au Mont de Berru. Avant le déjeuner en commun, qui précéda le départ, M. Bosteaux leur fit les honneurs de sa belle collection, en leur donnant de nombreuses explications scientifiques. Nos Camarades ont pu tout à leur aise, admirer, parmi tant d'autres, qui sont si précieux, quelques-uns de ces fameux objets antiques, connus de tous les archéologues étrangers, tout au moins par la publicité, que de grands Français leur ont donnée.

Nous ne pouvons nous étendre aujourd'hui sur ce sujet, tout vient en son temps d'ailleurs ; mais nous essaierons de résumer la leçon du maître, donnée sur le terrain même, à chacune des stations explorées, avec les preuves oculaires à l'appui :

Le Mont de Berru

Comme la Montagne de Reims, dont il n'est d'ailleurs qu'un débris, le mont de Berru qui commande à la plaine de l'Est, par ses forts d'arrêt, est de formation sédimentaire ; tantôt marine, tantôt lacustre. Ses assises se retrouvent dans l'ordre géologique, et ce sont les eaux chaotiques du déluge, qui le séparèrent brutalement du chaînon primitif, lorsqu'elles creusèrent l'immense brèche qu'est la vallée de la Vesle. Aucun

Mont de Berru Carte géologique



- Légende -

- A — Craie noduleuse
 - B — Craie blanche.
 - C — Argiles plastiques. (Lacustre).
 - D — Argiles plastiques (Marine).
 - E — Sables nummulitiques.
 - F — Traversin de Saint-Ouen.
 - G — Meulière de Brie.
- Sable grossier Lacustre fouillé par le Dr Lemoine.

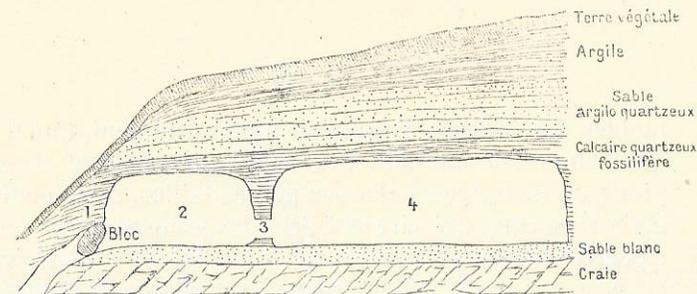
cratère ne panacha jamais son sommet, de flammes sinistres; et ses flancs boisés, vierges de culture, furent hospitaliers à l'Homme de tous les âges. Il y laissa comme des témoins précieux pour nous, les traces nombreuses de son industrie progressive.

La légende moderne du volcan (1), accréditée dans les villages voisins, date de la mise en exploitation d'une carrière de cendres noires, employées depuis le XVIII^e siècle, comme un amendement artificiel dans les vignobles et les prairies. En les chargeant dans de longues charrettes pour les mener aux champs, les braves gens étaient parfois spectateurs inquiets de leur combustion spontanée, et toujours incommodés par les odeurs de soufre. Le géologue et le chimiste expliquent aujourd'hui le phénomène : les lignites, véritables agglomérés de charbon végétal, se conservent noyés dans de grandes poches d'argile. Desséchés, ils s'enflamment naturellement par la décomposition à l'air, des pyrites qu'ils contiennent.

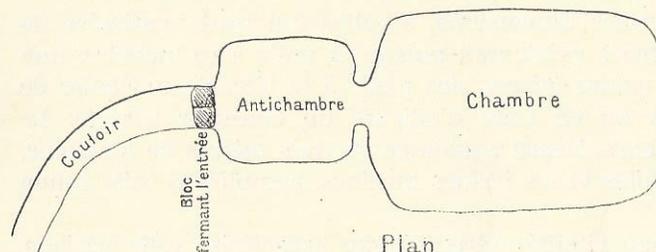
Le colosse de Berru est solidement assis sur le banc de craie de Champagne, dont l'épaisseur est considérable. Celle-ci fut d'abord recouverte par des sables blancs, qui se déposèrent dans les bas-fonds de la mer tertiaire ; et la courbe des eaux *Cernay-Brimont*, traçait une plage de la côte, au pied des falaises. Mais comme cela suppose un niveau plus élevé à la Champagne blanche qu'au pays rémois, les géologues admettent que plus tard, le crétacé fut entraîné par les eaux.

Au-dessus de ces sables, se déposèrent ensuite, une couche de calcaire avec coquilles terrestres, puis des argiles à lignites, dont nous connaissons l'emploi par l'agriculteur. Elles ont d'ailleurs une importance capitale pour le paléontologiste ; car c'est à leur base, que le docteur Lemoine a fait ses belles découvertes. Il en retira les ossements épars, et presque toujours fragmentés, des mammifères les plus anciens de l'époque tertiaire. Vous avez vu sa carrière près de la Briqueterie. Elle est devenue la propriété du Muséum, en même temps qu'un champ historique. Ce savant travailla 12 ans, dans une profonde tranchée, à tamiser d'invairement

(1) Cette erreur est reproduite par un journaliste de talent A. J. (probablement Anatole JOUGLET), dans un article remarquable paru dans *l'Indépendant Rémois*, du 10 Mars 1891.

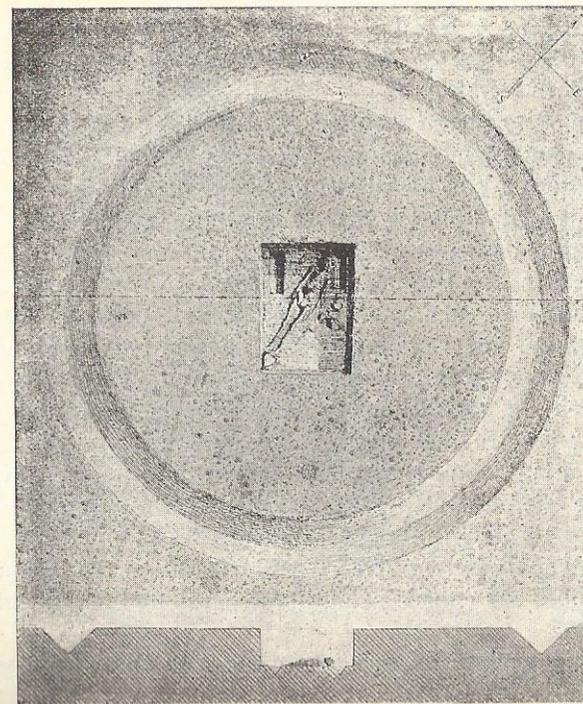


Coupe transversale



Plan

GROTTE NÉOLITHIQUE



TOMBE A CHAR DE BERRU (MARNE)

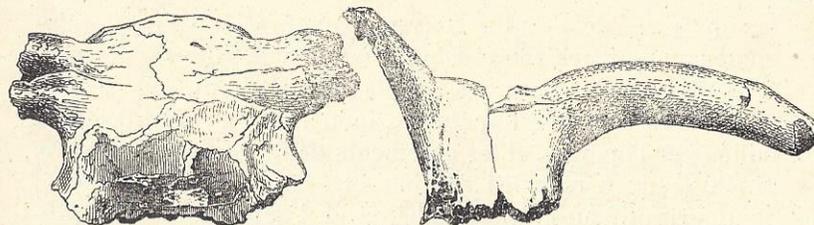
blables tas de terre. Il trouvait tantôt une dent, tantôt un os, qu'il classifiait aussitôt. Ces débris provenaient de marsupiaux ou de rongeurs d'assez petites tailles, mais dont l'analogie avec ceux qui vivaient dans les mêmes temps en Amérique fut bientôt démontrée ; fait capital dans l'histoire de la science, qui rendit célèbre le modeste village de Cernay.

Si les mammifères sont petits, il n'en est pas ainsi des oiseaux. Les ailes du gastornis, ne le cédaient en rien, pour leurs énormes dimensions, à celles qui sont inanimées de nos modernes aviateurs ; puisqu'on prête à ce monstre, une taille de quatre mètres, des pieds à la tête. Sa mâchoire de reptile devait en faire d'ailleurs un chasseur terrible. Le Simœdosaur, lézard aquatique de trois mètres de longueur, les crocodiles et les tortues marines, complètent cette faune curieuse.

Mais une vitalité extraordinaire caractérise cette période, qui semble bien correspondre pour la terre organique, à l'âge de la puberté. La transformation des êtres et des végétaux, s'y fait comme par enchantement.

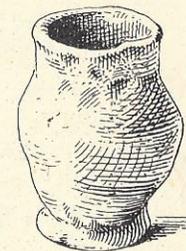
Aux argiles à lignites (1), ont succédé des sables marins, puis c'est une lacune que l'on constate : le calcaire grossier manque totalement. Les caillasses, les marnes, le calcaire lacustre, et la pierre meulière font les dernières assises. Une plate-forme d'une dizaine d'hectares nommée *Le Point de Vue*, couvre le sommet. C'est de là, que l'Homme de la Madeleine put contempler la grande révolution géologique du diluvium, qui laissa ses traces partout ailleurs. Refoulé sur cet observatoire par les eaux montantes, il put s'y croire longtemps en péril, car à ses pieds, se brisèrent en vain les lames victorieuses, qui venaient de submerger les continents entiers. Et déjà cet Homme raisonnait ! Il filait la laine, cuisait la poterie, et taillait artistement le silex. Son intelligence n'était peut-être pas inférieure à la nôtre, mais il profitait moins de la science acquise par ses devanciers. Que vit-il alors, et que pensa-t-il ? Aucune découverte ne nous le laisse supposer jusqu'ici ; et cependant tous les peuples conservent pieusement dans leur livre d'or, la tradition du déluge universel, dont les causes scientifiques restent inexplicables, et

(1) Pour la géologie, consulter les travaux de M. Laurent, professeur au Lycée, et l'histoire de Berru.

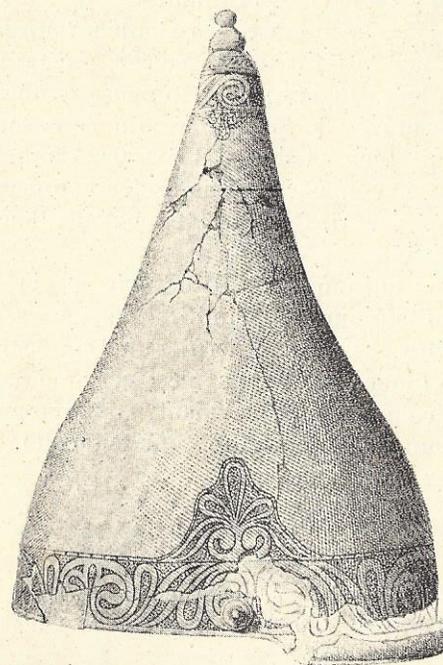


BŒUF PRIMITIF

AUROCHS



GOBLET A BOIRE



CASQUE CLASSIQUE DE BERRU
(GAULOIS)



LE GASTORNIS FOSSILE

les effets visibles le plus souvent inexplicables. On sait seulement qu'une invraisemblable abondance de pluies y préluda. C'est donc à la base des dépôts de diluvium, déposés au hasard des courants impétueux, qu'il faut chercher les silex taillés par l'homme, et les ossements de la faune quaternaire. M. Bosteaux a recueilli des uns et des autres. Les têtes du bœuf primitif au crâne bombé, et de l'aurochs au front déprimé, furent comparés devant vous. Un individu complet de cette dernière race, agonisante aujourd'hui dans les forêts de Lithuanie, fut trouvé dans un foyer gaulois du mont de la Pompelle.

Naturellement, le *Point de Vue*, et l'affleurement des sables nummulitiques, où l'on a capté la source du Sierdon, ont donné une grande quantité d'objets : des silex, des fusaïolles, une meule et un gobelet à boire (1) néolithiques.

Aux beaux temps de l'indépendance, les Gaulois bâtirent des maisons de torchis sur le diluvium inférieur, puisqu'on y a trouvé les restes de leurs foyers ; et la fameuse tombe à char qui donna pour le musée de Saint-Germain, le casque classique de Berru, était bien visible à l'horizon, dans la plaine du levant, comme la coupole d'un mausolée pompeux. Leurs cimetières fouillés par M. Bosteaux, étaient d'ailleurs d'une richesse exceptionnelle.

Ce massif montagneux qui tombe en détail sous le pic du carrier, et dont les affleurements primitifs disparaissent chaque jour, n'a peut-être pas dit son dernier mot archéologique : La grotte néolithique des Villets n'est certainement pas isolée, et des retranchements devaient aux époques guerrières, en faire comme aujourd'hui, une citadelle de premier ordre. Avis aux chercheurs !

Emile CAULY.

(1) Au Musée de Reims (don de M. Logcart).

POTERIES ANTIQUES

L'histoire de la poterie et des développements successifs de cette industrie dans notre contrée, depuis les premiers âges, constitue certainement une des études les plus attrayantes, pour ceux qui s'intéressent aux œuvres du temps passé. Il est, en effet, peu d'industries dans lesquelles l'art, le goût et la fantaisie occupent une place aussi importante, tout en restant en rapport intime et directe avec le métier, pour la mise en œuvre d'une matière commune et sans valeur.

Les poteries grossières, de celles dont on fait encore aujourd'hui les pots à fleurs de nos jardins, ont été fabriquées de tous temps pour les usages domestiques. Les anciens en faisaient grand emploi pour la conservation des liquides, les besoins du ménage et les transactions commerciales ; les pièces se travaillaient soit à la main, comme aux temps préhistoriques et même à certaines époques gauloises, soit au tour comme de nos jours, puis elles étaient soumises à l'action d'un grand feu, ou au four, après avoir été séchées à l'air. Les Romains, ont tiré un parti merveilleux de la poterie, en lui donnant la finesse de la pâte et le luxe qui distinguent les beaux vases en terre rouge décorés de sujets en relief, de cette belle poterie à reflets métalliques, dont ils ont importé la fabrication partout où ils ont laissé trace de leur passage ; on retrouve aussi de cette céramique enduite d'un vernis dont les colorations ont été obtenues par l'emploi des oxydes métalliques.

Les fouilles faites à Reims pendant ces vingt dernières années aux besoins de constructions nouvelles, ont amené la découverte de nombreuses poteries de l'antiquité et du moyen-âge, de vases émaillés, de débris vernissés, de fragments de poteries sigillées, qui suffisent à démontrer que la fabrication céramique rémoise remonte aux époques les plus reculées.

C'est de cette partie, dont les limites nous sont tracées par le nombre et la variété des industries représentées dans notre collection que nous croyons devoir donner quelques développements ; tout en nous bornant à une brève description des

pièces que nous possédons, et autant que possible dans l'ordre chronologique que nous avons adopté dans chaque division.

Poterie commune

La matière première de la poterie est, comme chacun le sait, l'argile, commune en certaines localités, principalement au versant des collines, plus rares dans d'autres, et quelquefois, comme aux temps néolithiques, la terre même du sol. La présence de cette matière est, par conséquent la condition déterminante pour l'établissement des ateliers, lesquels devaient être nombreux, l'argile étant assez répandue dans notre contrée. La terre bien nettoyée, était façonnée comme nous l'avons dit, soit à la main, soit au tour.

De la mise en œuvre de cette matière, nous possédons de l'époque néolithique, un débris de vase trouvé sur le territoire de Reims au lieu dit le Pont-d'Assy, situé entre le chemin de Cormontreuil et la route de Louvois.

De l'époque gauloise, des fragments de vases avec dessins au trait fort variés ; de la période Hallstatische, cinq vases complets trouvés dans les cimetières rémois, des lieux-dits Champ-Dolent, Cendres-Graveleuses et Moulin-de-la-Housse, un seul de la période marnienne, avec dessins au trait fait sur la panse, lesquels représentent une série de losanges, et trouvé à Prunay.

De la période pré gallo-romaine, huit vases complets, de formes très variées trouvés dans le cimetière à incinérations de la commune de Bétheny, au lieu dit Coulmy.

De l'époque gallo-romaine, des fragments d'anses d'amphore, ces derniers sont très intéressants au point de vue de la marque du potier, car ils nous donnent pour notre ville six noms nouveaux, dont voici la description :

MIM. — Trouvé rue Blondel : longueur de la marque, quatre centimètres et demi, hauteur des caractères douze millimètres.

O.MR. — Trouvé porte Mars dans les déblais de terres, provenant d'un ancien égout : longueur de la marque cinq centimètres, hauteur des caractères treize millimètres.

TAM. — Trouvé dans les mêmes déblais que ci-dessus : longueur cinq centimètres et demi et quinze millimètres comme hauteur des caractères.

L.C.SOL. — Trouvé rue Andrieux (1) : longueur quatre centimètres et demi et hauteur neuf millimètres.

MHICAR. — Trouvé rue de Contrai (2) : longueur cinq centimètres et neuf millimètres de hauteur.

VMF. — Trouvé rue du Champ-de-Mars, longueur de la marque quatre centimètres, hauteur des lettres treize millimètres, marque incomplète.

Notre collègue, M. Pistat, de Bezannes, possède également trouvée à Reims, une marque sur anse d'amphore, elle représente le nombre romain VIII.

D'autre part, voici celles que possède le musée de notre ville, relevées dans le catalogue de M. Habert :

1657. — Anse d'amphore en terre grise, portant cette marque de potier : ATTENIAE. CYTONIDIS, trouvée à Sens.

1847. — Anse d'amphore portant le nom G.A (NT) O (NI) O (MA), n° 71 de la *Poterie parlante*, 2^e volume marque trouvée à Langres).

2731. — Anse d'amphore, terre jaune sableuse, portant la marque DOMS, trouvée à Reims lieu dit la Maladrerie.

3263. — Poterie terre jaunâtre. Anse d'amphore portant en rétrograde le nom SEXVALECE, trouvée à Reims, lieu dit le chemin Vert (fouille J. Orblin).

Vase à inscriptions

Comme nous l'avons dit plus haut, la poterie servait aussi aux relations commerciales aux temps les plus reculés. Un vase que nous possédons offre un témoignage certain des trafics commerciaux à l'époque gallo-romaine ; il mentionne par une inscription peinte, un envoi de figues d'Afrique dans notre région. (D'après une communication de M. L. De-

(1) Voir *Bulletin*, n° 2, 3^e année, page 20.

(2) Voir *Bulletin*, n° 2, 3^e année, page 23.

maison, extraite du *Bulletin des Antiquaires de France*, 1907, page 126 et reproduite dans la *Revue épigraphique*, n° 1688, laquelle donnait une description très détaillée).

Cette interprétation, due à M. Bohn, m'invitait à faire connaître le poids du vase vide et le poids du contenu ; nous répondons peut-être un peu tardivement à cette aimable invitation.

Le vase qui pèse 1 k. 095, le poids indiqué étant de 1 k. 146, la différence s'explique facilement par un morceau manquant, qui, à notre idée pèserait très bien 51 grammes, la poterie de ce vase ayant 0 m. 005 d'épaisseur.

D'après la formule servant au jaugeage des tonneaux, la capacité du vase serait de 3 l. 473, trouvée par les facteurs suivant : largeur au fond, 0 m. 075 ; largeur au milieu, 0 m. 170 ; largeur à l'orifice, 0 m. 086, hauteur 0 m. 225 ; toutes ces dimensions prises intérieurement.

Un décimètre cube de figues d'Afrique, prises actuellement dans le commerce, pèse environ 1 k. 447, d'après cette densité et la capacité de notre vase, le poids total du contenu en figues serait de 5 k. 026 d'où une petite différence de 240 grammes avec le poids indiqué par l'inscription 5 kil. 236, qui peut très bien résulter de la préparation et de la façon de conserver ces fruits à l'époque gallo-romaine.

Poterie émaillée

En principe, dans la poterie émaillée, la matière première composée d'argile, une fois cuite est recouverte, soit par immersion, soit par application d'un émail liquide. Cette dernière méthode était sûrement pratiquée par les émailleurs de l'époque Gallo-romaine.

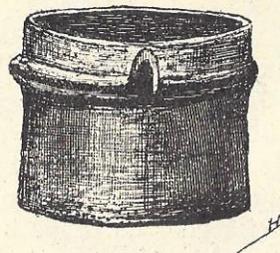
Nous possédons, de cette industrie un vase des plus intéressant, il nous montre parfaitement la façon d'opérer des anciens.

Ce vase d'une forme cylindrique, devait servir à l'usage de lampe. Il est formé d'une cuvette à fond extérieur plat, d'une hauteur de cinq centimètres sur six et demi de diamètre. La partie supérieure est munie d'une forte nervure à un centimètre du bord, dans laquelle est pratiqué un trou allongé dans le sens vertical, ce dernier devait servir au passage de la mèche.

Sauf la base, et plusieurs petites parties en bordure de ce vase, le tout extérieurement et intérieurement est émaillé d'une couleur plus ou moins uniforme d'un ton brun-foncé.

En bordure de cette lampe, sur les petites parties non émaillées, l'on remarque dans la pâte une série de petits pointillés faits avec un outil, peut-être une molette ou plusieurs aiguilles assemblées.

Ces petits pointillés couvrent toute la surface émaillée, ils ont été faits avant la cuisson et devaient être destinés à faci-



VASE ÉMAILLÉ

liter l'adhérence de l'émail sur cette poterie qui était alors enduite sur le crû d'une pâte liquide en fusion.

Comme preuve certaine, nous possédons un joli petit creuset d'émailleur trouvé à Reims et dont le pourtour et l'intérieur sont garnis d'un émail fermant des scories de toutes les couleurs.

Le potier ayant fait ce vase, nous a laissé son nom en rétrograde sur ce dernier ; mais la couche d'émail plus forte à cet endroit ne permet que difficilement la lecture : nous croyons pouvoir lire BOUR.

Ce vase fut trouvé en 1907, boulevard Louis-Roederer, lors des modifications de la cour de la Gare.

Pour terminer, un mot sur la belle poterie de Samos, en notre possession. Deux vases complets trouvés à Reims, une cinquantaine de débris avec marques de potiers, des fragments avec dessins en relief : guirlandes, festons, feuillages, animaux et personnages, plusieurs très intéressants au point de vue de la mythologie, mais une mythologie galante que nous ne pouvons, ni décrire, ni reproduire ici.

A signaler sur fesson d'un grand plat de cette facture, intérieurement le nom du potier SASANVS, sigillé à même la pâte et extérieurement fait à la pointe et au trait les caractères suivant : MOR IV XII.

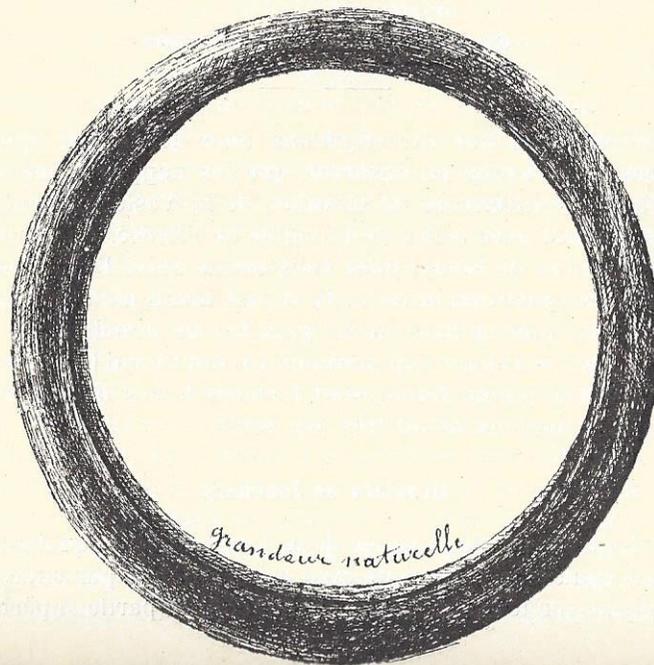
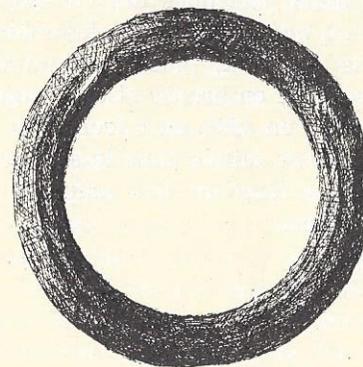
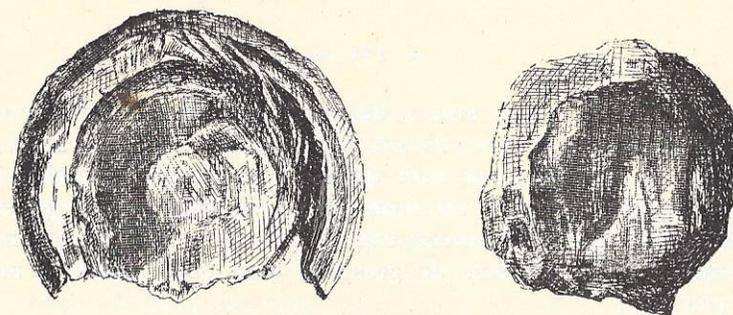
H. DEMITRA.

L'INDUSTRIE PRÉHISTORIQUE DES BRACELETS EN SCHISTE

Il existe dans deux départements de la France, dans l'Allier et en Saône-et-Loire, une petite industrie assez rare, celle des Schistes Bitumineux, qui servent à obtenir par distillation une huile minérale comparable au pétrole. Les hommes préhistoriques utilisaient, tout au moins, dans l'Allier, ces mêmes schistes pour un usage très différent ; avec une activité singulière ils s'en servaient pour tailler des bracelets circulaires qui faisaient ensuite l'objet d'une exportation ; ornements bien médiocres à notre gré, mais auxquels ils attachaient évidemment un grand prix, car on en préparait par centaines.

Longtemps ce travail n'a été connu que par ses déchets de fabrication, à apparence bizarre et énigmatique. Il y a près de 25 ans, j'avais recueilli aux environs de Bert (Allier), des quantités de disques en schiste, des sortes de palets ayant pour la plupart 5 à 6 centimètres de diamètre : palets que les gamins du pays connaissaient bien pour s'en amuser dans les champs. Leur destination, rendue vraisemblable par diverses trouvailles parallèles, restait alors incertaine. Grâce à un savant et infatigable chercheur bourbonnais, M. A. Bertrand, la question est aujourd'hui élucidée. Cet archéologue a pu fouiller un atelier de fabrication aux environs de Buxière (Allier), il y a trouvé les pièces aux différents degrés de leur préparation, près de 800 palets centraux, une cinquantaine de bracelets ébauchés et il a pu reconstituer le mode de travail.

On prenait d'abord un fragment de schiste de 12 à 15^{mm} d'épaisseur, auquel on donnait en le taillant une forme



circulaire de 7 à 8 centim. de diamètre extérieur ; puis on dessinait une rainure suivant le contour intérieur du bracelet futur et, sans doute avec un silex, on creusait l'entaille à petits coups, jusque au moment où se détachait le palet intérieur laissant l'anneau encore brut. On parachevait ensuite sur un polissoir de grès fin, dont on a retrouvé un spécimen.

Des bracelets ainsi fabriqués ont été découverts en 1894, par l'abbé Moret, à une vingtaine de kilomètres de cet atelier dans le tumulus de Joux, près de Saint-Menoux (Allier), avec d'autres bracelets en bronze et des poignards de bronze.

Détail à signaler : en 1891, on a trouvé en Amérique, dans l'Ohio, quelques palets taillés dans le schiste ardoisier ayant à peu près le même diamètre, tout naturellement motivé par la dimension du bras.

(*La Nature*).

L. DE LAUNAY.

LES DÉPOTS QUATERNAIRES

des Environs de Reims

Au cours de nos investigations dans les dépôts quaternaires, nous avons pu observer, que les nappes de graviers de la partie inférieure de la vallée de la Vesle, ne sont pas sans rapport avec celles de la vallée de l'Ardre. La coupe de la ballastière de Serzy, dont nous avons suivi l'exploitation, lors de la construction du C. B. R., est identique et de même formation, que la base de la gravière de Jonchery, à l'est du village : ces deux exploitations qui ont fourni la même industrie et la même faune, sont formées toutes deux par des graviers anguleux ayant très peu roulé.

Gravière de Jonchery

A Jonchery, dans la vallée de la Vesle, le dépôt quaternaire a une épaisseur variant de cinq à huit mètres par endroits ; et repose sur les sables Thanétiens, dont la partie supérieure

a été remaniée sur une épaisseur de 1 mètre à 1 m. 10, les coquilles de ce dernier niveau sont brisées, et le sable est légèrement teinté en jaune par l'oxyde de fer ayant suinté des graviers déjà imprégnés de lignites ; en outre on rencontre dans la masse du dépôt quaternaire, jusqu'à 1 mètre de hauteur, des bivalves (*Ostrea*, *cucullea crassatina*), provenant de l'étage Thanétien.

Le dépôt qui forme la base du quaternaire, est composé de silex anguleux, mélangés à de fins graviers, en partie calcaires, et fortement teintés en jaune rouille : certaines parties sont agglomérées et forment comme un béton très compact et fort difficile à briser, aussi cette couche est-elle négligée pour l'exploitation. Comme le terrain, sur lequel repose le dépôt s'incline vers le sud, du côté opposé à la Vesle, dans le haut de l'extraction, le niveau des graviers se perd, et les couches de la partie inférieure viennent finir sur un îlot tertiaire, qui n'a pu être dissous à cause de sa formation et de sa nature gréseuse. La dépression formée par l'inclinaison du terrain tertiaire de la base, nous montre très bien, que lorsque la Vesle charriait les graviers inférieurs exploités aujourd'hui, des torrents temporaires, serpentaient, et se divisaient en plusieurs branches, de chaque côté du grand courant dans la partie comprise entre les deux falaises tertiaires, qui existent encore aujourd'hui, et qui forment la montagne au sud de Jonchery, et celle de Pévy ; nous pensons que ces ravinements et apports de gros matériaux à la partie inférieure, sont plus intenses à cet endroit, à cause de l'étranglement que subit la vallée par suite du rapprochement des montagnes qui la limitent.

C'est dans la partie inférieure, parmi les silex anguleux ; que l'on trouve l'industrie chelléenne avec des pièces de la période de transition à l'Acheuléen. Nous ne rencontrons pas dans ce milieu le type de limande comme à Saint-Acheul, aussi finement retouché et les pièces taillées ont toutes un cachet spécial, une croûte ferrugineuse particulière à cet endroit : cette couleur rouillée est toujours occasionnée par le stationnement dans les graviers imprégnés des lignites.

La couche qui recouvre les gros graviers à cailloutis, très variable dans son dépôt, est composée de graviers bien plus fins, de composition calcaire, en mélange de quelques silex

brisés, ce dépôt, qui a une épaisseur de 3 m. 50, paraît avoir été formé pendant une période moins agitée que la base. Dans la masse on rencontre de grosses lentilles plus calcaires agglomérées par de la marne et qui forment des poches de couleur blanche, tranchant sur le fond jaune des parties environnantes. Cette couche est recouverte par un cailloutis mélangé de sable, et doit provenir du ruissellement, qui a entraîné à cet endroit, le résidu de l'érosion des couches tertiaires déjà remaniées : les phénomènes chimiques ultérieurs (décalcification, suroxydation due à l'oxygène atmosphérique, et à la végétation) leur ayant donné leur physionomie actuelle.

Gravière de Muizon

En remontant le cours de la Vesle, toujours sur la rive gauche, derrière la briqueterie de Muizon, nous rencontrons toujours les mêmes formations visibles dans les exploitations actuelles. Les cailloutis inférieurs sont bien plus gros et se trouvent parsemés de blocs de grès ayant quelquefois un mètre de côté.

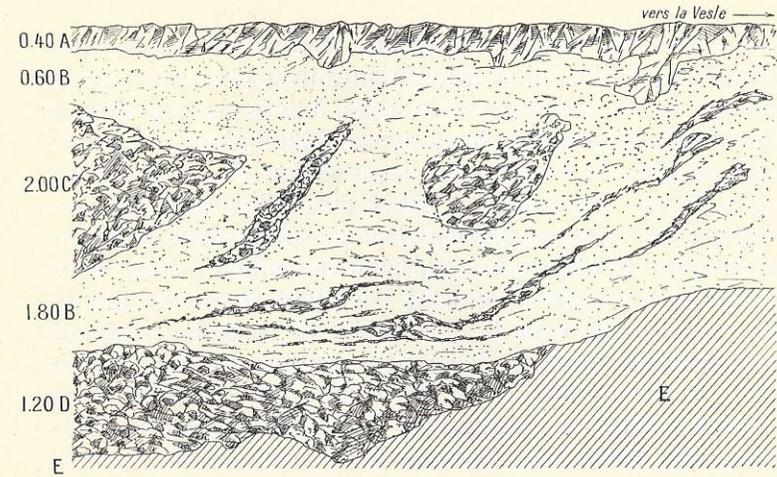
L'industrie acheuléenne, se trouve aussi à cet endroit, nous pourrions dire, à son apogée, à en juger par un instrument (coup-de-poing) trouvé, non pas en place, mais chez l'ouvrier qui l'avait ramassé, et qui n'a pu nous dire à quel niveau, aussi nous ne pouvons rien préciser à ce sujet.

Exploitations de Champigny

En nous rapprochant de Reims, les gravières de Champigny, exploitées depuis très longtemps, ont fourni l'industrie et la faune paléolithique.

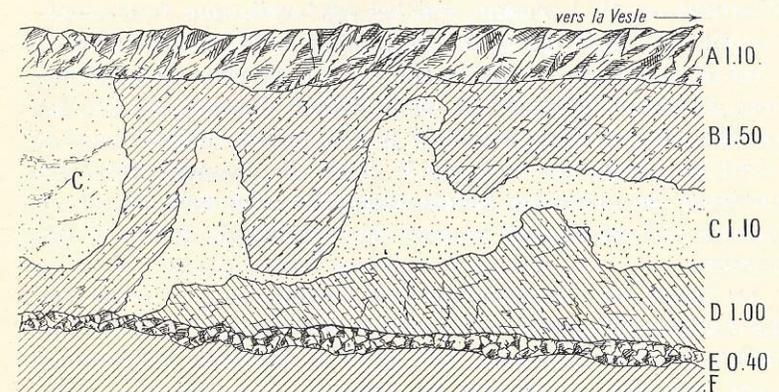
L'extraction est faite dans les dépôts quaternaires adossés contre la base du monticule crétacé (Le Mont Saint-Pierre). La craie sur laquelle repose le quaternaire nous montre bien à cet endroit, surtout dans les parties de la gravière déjà déblayées, le ravinement très intense formé par les eaux. Des buttes de craie non remaniée, sont entourées par des ruisseaux, qui serpentent en tous sens, et qui à l'époque formaient des torrents temporaires servant à charrier les dépôts de base du quaternaire.

COUPE DES ALLUVIONS DE JONCHERY



A. Terre végétale. — B. Gravier calcaires très fins. — C. Poches et veinules de graviers plus colorés surtout vers la base. — D. Gros graviers anguleux dans lesquels on rencontre l'industrie paléolithique. — E. Sable éocène. (*Tertiaire*).

COUPE DE LA GRAVIÈRE VALENTIN. (VÉLODROME, FACE A LA MUIRE)



A. Terre végétale. — B. Argile et graviers mélangés. — C. Marne blanche siliceuse. — D. Sable et graviers fins très calcaires. — E. Cailloux mélangés de craie. — F. Craie. (*Secondaire*).

La partie supérieure et moyenne (Ergeron et argile fendillée de Ladrière), s'est trouvée entraînée plus bas, par la suite, et forme aujourd'hui la terre à briques exploitée à Champigny. L'épaisseur de ce niveau (Champigny), varie de 4 à 5 mètres : la nature et la composition de la masse, se rapprocherait beaucoup du loëss des Allemands. On ne remarque pas comme à Saint-Acheul et comme dans l'ergeron des environs de Reims, le petit banc de cailloutis caractéristique de l'étage et dans lequel M. Commont rencontre l'industrie moustérienne dans le quaternaire de la Somme. Ce qui nous confirme pour la formation des limons, ou terre à brique de Champigny : c'est que nous avons rencontré dans la coupe, à tous les niveaux, des lamelles de molaires d'éléphants, des dents d'équidés et quelques éclats de silex provenant de plusieurs époques, preuves que le tout est mélangé.

Environs de Reims

Toutes les gravières exploitées anciennement, au sud de Reims, pour la maçonnerie, et aujourd'hui délaissées à cause de la nature calcaire du dépôt, reposent sur la craie, et ne possèdent qu'une mince couche de cailloux à la base, avec mélange de sable et d'argile. Ces dépôts, très pauvres en industrie paléolithique, ont fourni il y a une trentaine d'années au D^r Lemoine, qui les explorait, une faune consistant en débris de grands animaux de la période froide ; c'est à ce niveau, toujours sur la rive gauche de la Vesle, que l'ergeron atteint son plus grand développement. La couche de cet étage varie de 3 à 5 mètres d'épaisseur, et vient se perdre au sud sur le banc de graviers fins, aux environs du cimetière Sainte-Geneviève. On peut suivre ce niveau qui est dégagé le long de la route de Reims à Bezzannes.

Ce dépôt de l'ergeron, qui est l'avant-dernier terme des formations pléistocènes du nord de la France, d'après M. Ladrière, contient à la base, une ligne de cailloutis renfermant sans mélange, l'industrie de l'époque moustérienne. Cette ligne de cailloutis serait l'ancien sol, car lorsque la partie supérieure est enlevée, ce qui est facile à constater et comme M. Commont l'a vérifié aussi dans la Somme, on peut voir

sur la couche inférieure, des ruisselets, qui, tantôt s'étalent, tantôt s'enfoncent plus profondément et se coupent en un lacs de petits canaux remplis de fins graviers, absolument semblables à ceux que l'on voit sur les bas côtés des routes après une forte pluie d'orage (COMMONT. — *Les gisements paléolithiques de Saint-Acheul*). L'ergeron est recouvert par un limon d'altération, et de terre végétale. Le limon d'altération atteint par endroits à la gravière Barthel, l'épaisseur de 1 m. 50, tandis qu'il n'a que 0 m. 30 aux anciennes exploitations Vuibert, près du chemin de Champfleury. C'est sur ce limon, dans la terre végétale, que l'on trouve l'industrie néolithique.

Une exploitation près du vélodrome, en contre-bas de la route de Dormans et de la gravière Barthel, paraît être de formation très mouvementée. Fort peu de cailloux se trouvent à la base, en mélange à des morceaux de craie arrachés à la partie inférieure. L'aspect général des limons et grèves de la partie moyenne et supérieure est assez confus, de très larges poches de marne blanche, descendent dans les fins graviers qui sont intercalés d'argiles. Ce dépôt tourmenté en raison de sa proximité de la Muire qui ne coule qu'à 200 mètres, ne doit sa nature et sa composition qu'en raison de l'estuaire de la Muire qui se jetait dans la Vesle, non loin de là à la fin de l'époque pléistocène.

Tous ces dépôts font partie de la basse ou moyenne terrasse et l'étude que nous en avons faite nous permet de dire que l'homme paléolithique, contrairement aux constatations faites de son habitat sur les bords, ou plutôt sur les terrasses bordant la Somme ; l'homme paléolithique, disons-nous, a très peu stationné près de la Vesle et devait habiter sur les monticules tertiaires qui existaient encore à l'époque dans la plaine, et ces monticules par la suite désagrégés ont formé les dépôts quaternaires moyens et supérieurs.

L. PISTAT.

DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES RÉGIONALES

Découverte d'un Fémur de mammouth dans un dépôt quaternaire

Tout récemment en visitant une grèvière à Vadencourt, commune des environs de Guise (Aisne), je me suis rendu acquéreur d'un fémur de Mammouth ou Eléphas primigenius, qui y avait été découvert. Ses dimensions sont 0 m. 72 de longueur, 0 m. 45 de circonférence à sa plus petite largeur, son poids est de 10 kil. Les alluvions qui ont formé cette grèvière se trouvent dans la vallée de l'Oise, ils sont formés par une couche de grève de plus de 2 mètres d'épaisseur, à laquelle, sont mélangés de gros rognons de silex noir de la craie ; la partie supérieure est composée d'argile jaune formant une couche de 2 m. 50 d'épaisseur : c'est entre l'argile et la grève que se trouvent toujours les débris d'ossements : une certaine quantité de molaires de l'Eléphas, dont une pesait 8 kil. 500 y ont été trouvées, ainsi que plusieurs morceaux de défenses.

L'homme existait déjà à ce moment, car j'ai trouvé plusieurs instruments en silex et quartzite de l'époque Moustérienne mélangés avec la grève ; il est probable qu'il doit s'y trouver également l'amygdale Acheuléenne ou coup de poing Moustérien ; car ils existent sur les plateaux environnants ; mais les gréviers ne les connaissant pas, n'y font pas attention.

H. GARDEZ.

P.-S. — Le mammouth, désigné par les naturalistes sous le nom d'Eléphas primigenius était très répandu dans le nord de l'Europe et de l'Asie ainsi que dans l'Amérique septentrionale et s'étendait au Sud jusqu'en Italie et en Arménie.

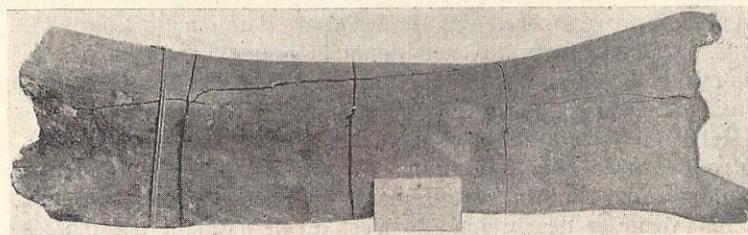
L'homme préhistorique l'a connu et chassé et même dessiné. On a en effet retrouvé dans la grotte de la Madeleine, une plaque en ivoire, sur laquelle est fort bien gravé un mammouth.

Cet animal est bien connu aujourd'hui, grâce à des découvertes faites en Sibérie.

En 1799, un Toungouse découvrit un mammouth entier à l'embouchure de la Léna. Le corps était pris dans un bloc de glace qui mit plusieurs années à fondre. Sept ans plus tard, le naturaliste Adam se rendit sur les lieux de la découverte. L'animal

avait été en partie dévoré par les ours, les loups et les chiens des Yakoutes. Il restait pourtant des lambeaux de chair fraîche, des tendons, des fragments de peau avec la toison. Ces précieux débris ont été transportés au Muséum de Saint-Petersbourg où on peut voir le squelette presque entier de l'animal. Il n'y manque guère que l'une des jambes antérieures.

Le mammouth pouvait atteindre la taille de 7 mètres au garot. Il était conformé pour vivre dans les climats froids, avait le corps revêtu d'une épaisse fourrure d'un rouge brun, formé de deux sortes de poils ; les uns, longs de 11 à 13 centimètres, fins doux et frisés, les autres, espèces de soies brunes, comparables



FÉMUR DE MAMMOUTH

aux crins de chevaux et longs de 32 à 40 centimètres. Le cou était recouvert d'une longue crinière qui pendait jusqu'aux genoux.

Il était caractérisé surtout par ses dents molaires, à lamelles nombreuses et étroites. (On en a trouvé pesant 17 livres). Les défenses fortement recourbées pouvaient atteindre le poids de 200 kilogrammes.

Le mammouth a commencé à se développer à la période chelléenne ; il fut surtout abondant aux temps Moustériens et commença à décroître, tout en continuant à vivre pendant les époques solutréenne et magdalénienne.

Il n'était pas rare dans nos contrées où l'on rencontre fréquemment de ses débris. La Sibérie et les îles voisines sont un vaste ossuaire de mammouths, d'où l'on extrait environ le tiers de tout l'ivoire employé dans le commerce. Cet ivoire a toutes les qualités de celui des éléphants actuels ; il ne se fend pas et il est plus facile à travailler.

En France, le plus riche gisement en débris de mammouth est celui du Mont St-Dol (Ile-et-Vilaine) qui a fourni plus de 400 molaires fossiles.

Le mammoth était contemporain de l'éléphant antique (*Elephas antiquus* et du rhinocéros à narines cloisonnées, *Rhinoceros tichorhinus*), mais il leur a survécu, étant mieux protégé qu'eux contre les froids des périodes solutréenne et magdalénienne. Il est probable que cet animal vivait au milieu du quaternaire et a pour descendant l'éléphant actuel, dont la structure est voisine de la sienne.

(N. D. L. R.)

L'Ambre Jaune

Tout récemment, nous avons trouvé un morceau d'ambre dans les lignites de la cendrière dite « St-Nicolas », située dans la Montagne de Reims, au-dessus du village de Mailly-Champagne.

Ce morceau d'ambre, d'un jaune clair, d'une belle limpidité, nous paraît d'une taille exceptionnelle pour notre région. Ses dimensions sont les suivantes : longueur 0 m. 075, largeur 0 m. 063, épaisseur 0 m. 020. Son poids est de 49 gr. 5.

Malgré cette trouvaille et d'autres faites précédemment dans notre montagne, nous ne pensons pas que les habitants de l'époque Gauloise aient exploité ces gisements pour en extraire ce produit et en fabriquer des bijoux. Ce n'est qu'en maniant des masses considérables de terre et, pour ainsi dire par hasard, que l'on rencontre quelques-uns de ces échantillons.

G. CHANCE

P.-S. — L'ambre jaune ou succin que tout le monde connaît est formé de carbone, d'hydrogène et d'oxygène ; il est très facile à électriser. Sa densité est 1,08. L'ambre n'est autre chose que la résine fossilifiée de plusieurs conifères de l'époque tertiaire et en particulier du *Pinus succinifer*. On a recueilli, mais en petite quantité, l'ambre dans les couches tertiaires en Sicile (terrain miocène) dans le tertiaire de la Roumanie, dans les argiles à lignites du crétacé des Charentes et les lignites du conglomérat de Meudon. On en a trouvé également de beaux échantillons dans les cendres sulfureuses de la Montagne de Reims. Mais le gisement le plus important du monde est celui qui existe sur le littoral de la Baltique, aux environs de Königsberg, en Allemagne où sur une surface, paraît-il, de 340 kilomètres carrés se trouvent des masses d'ambre que l'on peut considérer comme inépuisables. La couche de lignites dans le nord de la Prusse atteint 27 mètres d'épaisseur. Au-dessous se trouve du sable et une argile sableuse, la *terre bleue*, où l'ambre est accumulé.

Comme les assises succinifères sont au niveau de la mer et même en-dessous on s'est longtemps contenté de recueillir l'ambre enlevé par les vagues et rejeté sur la mer avec les fucus. Depuis 1872, on exploite l'ambre avec méthode, par de véritables travaux de mines.

L'ambre offre un grand intérêt au point de vue scientifique à cause du grand nombre d'insectes fossiles qu'il contient. On en compte environ 2.000, ce qui montre la grande richesse de la faune entomologique oligocène, car beaucoup d'espèces ont échappé à l'engluement et à la fossilisation.

L'ambre a été employé dès la plus haute antiquité pour l'ornementation. On le rencontre dans les tombes gauloises et très fréquemment dans les fouilles mérovingiennes.

Les peuples anciens le tiraient des bords de la Baltique, comme le prouve la quantité de monnaies grecques, de bronze et objets étrusques et phéniciens, jalonnant les routes qui allaient de la mer Noire ou de l'Adriatique aux rives de la Baltique.

Les Egyptiens et les Assyriens ont travaillé l'ambre. Thalès de Millet, découvrit vers 600 avant J.-C., ses propriétés d'électrisation. Pendant la Renaissance on en a fait des statuettes et autres objets.

Aujourd'hui on l'utilise en Orient pour la parure et chez nous il sert à fabriquer des bouts de porte-cigare, de tuyaux de pipe, etc. Son prix varie suivant la beauté des échantillons de 20 à 180 francs le kilogramme.

(N. D. L. R.)

A Écueil (Marne)

Le chemin de la *Barbarie*, connu également, dans quelques localités, sous le nom de *Chaussée de Brunchaut*, était une grande artère tracée pour ainsi dire entre les Bellovaques et les populations du Nord. Il traverse la Marne, l'Aisne, l'Oise et la Somme, et apparaît généralement creusé dans le sol, contrairement au système des voies romaines.

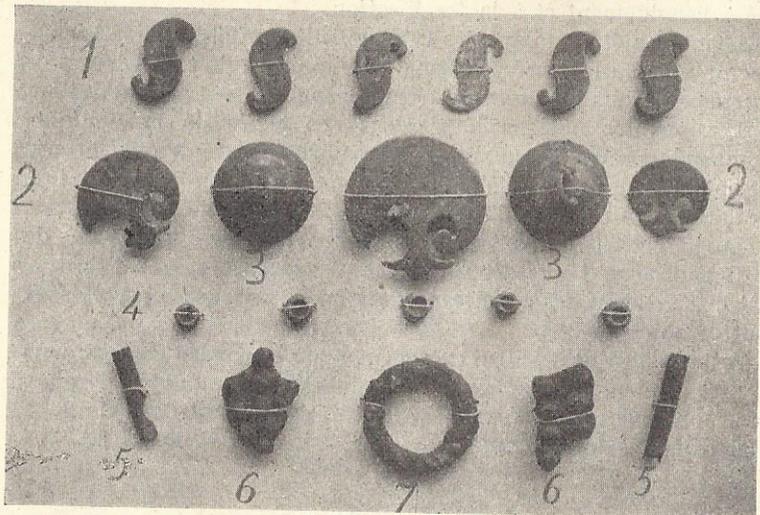
Un tronçon de ce chemin gaulois existe encore dans nos environs et longe à mi-côte de la Montagne de Reims, les villages de Rilly, Villers-Allerand, Écueil, Sacy, passe entre Vrigny et Gueux pour aboutir à Muizon.

Sur le territoire d'Écueil, au lieu dit les *Blanches-Vignes*, à 300 mètres environ et au sud-ouest de ce chemin, M. Georges Pointillart, propriétaire à Écueil, était occupé au mois d'Avril dernier à extraire du sable dans une de ses propriétés. A environ un mètre de profondeur, il fit une trouvaille magnifique, non pas

au point de vue de la valeur intrinsèque des objets qu'elle comporte, mais comme document archéologique.

Voici en quoi consiste cette trouvaille :

Fig. 1. — 6 objets en bronze en forme de S, mesurant 4 cent. de hauteur sur 15^{mm} de large et 6^{mm} d'épaisseur, formés de deux parements extérieurs et d'une partie de milieu, le tout soudé à l'étain. La partie de milieu est percée d'une ouverture



rectangulaire encore remplie de cuir. Cet assemblage peut être comparé à une ceinture.

Fig. 2. — Trois sortes de boucles ou agraffes en bronze : la première de 40^{mm}, la deuxième de 50^{mm} et la troisième de 65^{mm} de diamètre. La forme est ronde à demi et le bas formé de deux volutes au milieu desquelles un pédoncule en trois parties.

Fig. 3. — Deux tintinnabula mesurant à la base 48^{mm} de diamètre sur 35^{mm} de profondeur. Elles sont d'une très belle sonorité.

Fig. 4. — Cinq anneaux en bronze de 7, 8 et 9^{mm} de diamètre intérieur, 11, 13 et 15^{mm} de diamètre extérieur sur 7 et 8^{mm} d'épaisseur.

Fig. 5. — Deux tubes très minces également en bronze de 7^{mm} de diamètre sur une longueur de 45 et 50^{mm}.

Fig. 6. — Plusieurs fragments en fer de semelles de chaussures. Nul doute à cet égard puisque le cuir est encore adhérent au fer dont sont formés ces objets.



Fig. 7. — Un anneau en fer de 35^{mm} de diamètre intérieur et de 60^{mm} de diamètre extérieur.

Enfin deux hipposandales dont voici les dimensions : longueur totale 22 centim., largeur 85^{mm} ; longueur de la sole 13 centim. A une extrémité un anneau et à l'autre un crochet. Le fond du

fer est plein et le tout est forgé d'une seule pièce ; aussi on peut juger par là que nos forgerons d'antan savaient déjà manier le marteau dans la perfection.

Une chose caractéristique est à signaler dans cette découverte.

A la hauteur de l'anneau d'une des hipposandales se trouve fixé probablement par suite d'oxydation, un ornement en bronze en forme de S exactement semblable à ceux décrits sous la fig. 4. Ce petit détail, quoique infime en lui-même, a une très grande importance.

En effet, l'époque à laquelle il fallait faire remonter l'usage des hipposandales est toujours restée dans le vague ou du moins contestée. Cette fois un objet gallo-romain se trouvant dans le plus proche voisinage d'une hipposandale ne saurait élever aucun doute à ce sujet. Je ne puis terminer sans adresser au nom de la science archéologique et au mien, un cordial merci à mon ami Georges Pointillart qui a bien voulu me confier les objets décrits succinctement plus haut.

Notre beau sol champenois qui fait l'admiration de tous les étrangers vient encore une fois de nous montrer la richesse de ses réserves. Aussi disons comme un savant :

A la voix de l'Archéologie, les siècles se lèvent l'un après l'autre et secouent la poussière qui les couvre.

LUCIEN GUILLEMART, à Sacy (Marne).

A Château-Porcien

Les découvertes archéologiques à la briqueterie sont peu importantes pour la raison qu'il n'y a pas eu d'extraction de terre pendant le dernier trimestre.

J'ai pu rencontrer à la sonde quelques places où se trouvaient des incinérations que j'ai mises à jour. Elles étaient plus importantes que je ne le supposais. La première, à une profondeur de un mètre a donné un vase en terre blanche avec taches noires de cuisson. Il y avait, chose assez rare, trois fibules en bronze au même endroit ; elles ressemblent à celles déjà rencontrées. Dans l'épingle de la plus grande, enfilée transversalement, on voit une espèce de perle large fort plate qui doit être en os. La deuxième incinération contenait beaucoup de vases noirs brisés remplis d'os. J'ai pu recueillir un petit vase rouge en forme de cuvette avec marque de potier et une série de six anneaux en bronze. Le plus grand a vingt-sept millimètres de diamètre, le plus petit seize ; deux perles à côtes en terre cuite teintée en bleu. Un objet en os tourné de plus de dix-huit centimètres de longueur

avec deux filets à la base et cinq autres à un centimètre de la partie supérieure qui se trouve terminée par une petite boule. Sur la surface on voit des incrustations qui proviennent sans doute du contact de racines de plantes, mais je n'en suis pas certain, attendu que la profondeur atteinte était de plus d'un mètre. La forme fait penser que c'était une épingle de coiffure ; d'après le mobilier décrit ci-dessus, on peut juger que l'on se trouve en présence d'une sépulture de femme.

Pour compléter et comme pour en déterminer l'époque, j'ai trouvé une pièce gauloise, mais il est impossible de la déchiffrer car elle a passé au feu ainsi que du reste les anneaux.

A. LARMIGNY.

PETITES NOUVELLES

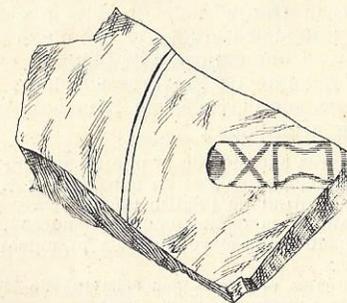
La poterie sigillée

Au sujet de notre article, paru dans le précédent *Bulletin* (De la poterie sigillée à couverture noire), nous avons reçu la communication suivante de M. G. Chenet, archéologue, directeur de la tuilerie de Claon (Meuse).

MONSIEUR,

J'ai recueilli le 27 décembre 1903, sur l'emplacement de l'établissement gallo-romain de Bermont, territoire de Moiremont (Marne), un fragment de fond de grand plat poterie blanche à engobe noire lustrée avec marque de potier malheureusement incomplète.

Ce n'est pas une signature, c'est une estampille très nette à dessins géométriques. Pensant vous intéresser, je me fais un plaisir de vous en communiquer le fac-simile, fig. 10. Epaisseur du fragment 0 m. 006.



Nous remercions infiniment, Monsieur Chenet, de cette aimable communication.

H. DEMITRA.

Trouvailles de monnaies

Nous lisons dans le *Journal de la Marne*, du 26 août 1909.

« FROMENTIÈRES. — *La cachette d'un Gallo-Romain, à Fromentières.* — M. Maetz en déracinant un arbre, a trouvé dans une poterie, une trentaine de monnaies d'argent de la fin du I^{er} siècle et de la deuxième moitié du III^e siècle; ces monnaies fort bien conservées sont frappées à l'effigie des empereurs romains Antonin le Pieux, Septime Sévère, Gordien le Pieux, Caracolla, Géta, Alexandre Sévère, Philippe l'Arabe et Décius, ainsi que trois impératrices. Deux de ces dernières pièces, représentent Otacilla Severa, femme de Philippe.

La commune de Fromentières est à proximité d'une ancienne voie romaine dont on trouve la trace à Bièvre, le chemin se dirigeait sur la ville de Vienne, commune de Maclaunay, localité où l'on voyait encore au XIX^e siècle des aqueducs romains. »

BIBLIOGRAPHIE RÉGIONALE

Ouvrages et Travaux de M. Adolphe Bellevoye

En faisant connaître ici la liste des ouvrages que M. A. Bellevoye a publiés sur l'archéologie et la numismatique, nous rendons hommage à l'artiste ainsi qu'au savant modeste que fut l'auteur. Malgré sa grande passion pour l'étude des sciences naturelles, M. Bellevoye fut un des premiers à encourager les débuts de notre Société naissante et c'est en collaboration avec son fils, qu'il grava le sceau artistique et original de notre Société.

En dehors de ses études si nombreuses sur l'entomologie, la conchyliologie et la tératologie des insectes dont son dernier ouvrage au Congrès de l'A. F. A. S., à Reims, lui a valu des félicitations de toutes parts, nous possédons de cet artiste les portraits, gravés à l'eau-forte, de l'historien rémois Louis Paris, et de l'archéologue Ch. Givelet; la médaille de la Société française de Secours aux blessés militaires de la Croix-Rouge et différentes études et communications sur la numismatique faites à l'Académie nationale de Reims.

On lui doit une quantité de gravures sur Metz ancien; des jetons, médailles, eaux-fortes sur l'archéologie et la numismatique, objets dont nous signalerons les principaux :

- Une planche sculptures antiques de la pile du moulin des Thermes, à Metz.
- Une planche de bas-reliefs sculptés au XV^e siècle, à la porte des Allemands.
- Une planche, ancien vitrail de l'Eglise Ste-Ségolène, représentant Jean Baille, chevalier Messin et sa femme Collette Baudoche, etc.
- 3 planches de médailles du siège de Metz et autres planches commémorant l'histoire de Metz.
- 6 planches de monnaies et jetons des échevins de Metz.
- 52 planches pour la numismatique de Cambrai.
- 6 planches de sceaux de Toul.
- 2 planches des monnaies de Gorze.
- 4 planches de monnaies gauloises.

Gravure sur bois. — Les anciens grands sceaux de la ville de Metz, ville libre impériale. — 9 marques des anciens imprimeurs Messins. — De nombreux détails archéologiques. — Blason de Metz ancien et les généalogies de Gargam et de Courtan. — Autel portatif de la cathédrale de Metz. — Portail et vue intérieure de l'église Saint-Eucaire de Metz.

Châteaux, eaux-fortes. — Maison forte de Mardigny. — Une planche aqueduc de Jouy. — Une planche ancienne maison gothique à Metz, de la famille de Gargam. — Tour de Thury, près Metz, deux planches. — La Haute Maison et château de Woippy, près Metz. — Château de Preny, vue générale et quatre vues de détail du vieux château des Ducs de Lorraine. — Ruines des châteaux de Moyen, de Baccarat et de Pierre Percée, ancien domaine des évêques de Metz, deux planches. — Château des Vidames de Surre et maison de la Cour à Surre (Valois).

Gravure en Médailles : Médaille de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle, en 1868. — Médaille du blocus de Metz en 1870. — De l'évêque de Metz en 1870. — De Laurent Maréchal, pastelliste et peintre verrier; en tout une vingtaine de médailles et quantités de jetons des anciens échevins de Metz et autres.

Le Patois des environs de Rethel

Par H. BAUDON

Voilà bien le livre qui paraît à son heure, car tantôt, il eut été trop tard pour l'écrire; l'unité du langage étant à la veille d'être réalisée en France.

On peut prédire les honneurs de la postérité aux glossaires, qui rappelleront les idiomes provinciaux, parlés pendant vingt siècles, par les paysans asservis; car ils formeront la source féconde où l'on retrouvera les perles de la linguistique.

Nous remercions notre Sociétaire érudit, M. Honoré Baudon, doyen des professeurs de l'Institution Notre-Dame de Rethel, qui nous en a remis un exemplaire pour nos archives, où il trouve d'ailleurs, sa place tout indiquée.



TABLE DES MATIÈRES

ARTICLES DIVERS

	Pages
Notes préhistoriques	7, 36
L'Homme fossile	45
Observation sur le percement des roches dures à l'époque néolithique	47
Des anciennes fortifications rémoises.....	49
Le Pays rémois aux époques préhistoriques.....	41
Découverte d'un aqueduc près de la Porte Mars, à Reims.	45
Note sur une monnaie gauloise trouvée dans le camp de La Cheppe en 1907.....	59
De la poterie sigillée à couverture noire.....	60
Les Cimetières gaulois de Witry-les-Reims (suite).....	75
Poteries antiques	108
L'industrie préhistorique des bracelets en schiste.....	112
Les dépôts quaternaires des environs de Reims.....	114

BIBLIOGRAPHIE

Les Annales Rethéloises.....	31
Notice historique sur la Seigneurie de Muire.....	32
La Revue de Champagne.....	32
L'Archéologie et l'Anthropologie marnaises.....	56
Le Catalogue du Musée de Peinture.....	96
Ouvrages et travaux de M. Adolphe Bellevoüe.....	128
Le Patois des environs de Reims.....	129

DECOUVERTES REGIONALES

Fouilles gauloises à Ville-sur-Retourne.....	24
A Reims	26
A Château-Porcien	27, 49, 64 126
A Belval-sous-Châtillon.....	28 69
Cimetière gaulois à Villedommange.....	48
A Juniville	51
Trouvailles de monnaies romaines à Sacy.....	52
Trouvailles de monnaies anciennes à Berrieux (Aisne).....	53
Cimetière gaulois hasltattien d'Aguilcourt (Aisne).....	63
Fouilles de Villevénard	66
Objets trouvés à Aussonce-les-Reims.....	70
Découverte d'un sarcophage à Isles-sur-Suipe.....	71
Notes sur un Etablissement de Bains gallo-romain à Saint-Dizier (Haute-Marne), mis à jour en 1900.....	73
Cimetière d'Auménancourt-le-Petit	74
Découverte d'un fémur de mammoth dans un dépôt quaternaire	120
L'ambre jaune	123
A Ecueil.....	123

PETITES NOUVELLES

Vente de la Collection Morel.....	31
La Société du Vieux Reims.....	31
Découverte archéologique à Saint-Romain-en-Gall.....	55
La poterie sigillée	127
Trouvaille de monnaies à Fromentières.....	128

SOCIETE ARCHEOLOGIQUE REMOISE

Extrait du procès-verbal de la séance du 13 décembre 1909	1
Distinctions honorifiques	3, 58
Liste des Membres.....	3

Extrait du procès-verbal de la Séance du 21 Mars 1909..	33
Nouveaux Membres	35, 58 100
Visite archéologique à Soissons.....	35
Extrait du procès-verbal de la Séance du 6 juin 1909....	57
Extrait du procès-verbal de la Séance du 17 octobre 1909.	97
Excursion du 14 novembre 1909 au Mont de Berru.....	100

SONNET

La Guerre (<i>L'Ancêtre Barbare</i>).	96
-----------------------------------------------	----

VARIETES

La Baguette des Sourciers et la Radiation des corps minéraux	28
--------------------------------------------------------------------	----

TABLE DES GRAVURES

	Pages
Coups de poing (Chelléen).....	10
Pointe face (Moustérien).....	11
Pointe revers (Moustérien).....	11
Pointe en feuille de laurier (Solutréen inférieur).....	12
Pointe à cran (Solutréen inférieur).....	12
Pointe à cran (Solutréen supérieur).....	12
Lame (Magdalénien).....	13
Grattoir (Magdalénien).....	13
Pointe de harpon en bois de renne (Magdalénien).....	13
Grille gallo-romaine.....	21
Profil d'anciennes fortifications.....	21
Phalères en bronze trouvées à Ville-sur-Retourne.....	25
Petits silex à contours géométriques (Tardenoisien).....	36
Tranchet (Robenhausien).....	37
Flèche à pédoncule et à barbelures (Robenhausien).....	37
Ebauche de hache en silex (Robenhausien).....	37
Poignard en silex (Robenhausien).....	39
Hache polie dans sa gaine en corne de cerf (Robenhausien).....	39
Ancien aqueduc de la Porte-Mars.....	47
Marques de potiers.....	61
Mascaron représentant une figure grecque ou égyptienne..	64
Ouverture de grotte à Villevenard.....	68
Meule de meulière trouvée à Belval-sous-Châtillon.....	69
Bloc de grès trouvé à Belval-sous-Châtillon.....	69
Objets trouvés à Aussonce-les-Reims.....	70
Cercueil en pierre dit sarcophage.....	72
Plan d'un établissement de bain gallo-romain.....	73
Objets trouvés dans des sépultures à Witry-les-Reims.	82

76, 80,

Plans des Cimetières gaulois à Witry-les-Reims.....	85
Mont de Berru (carte géologique).....	101
Grotte Néolithique (Plan).....	103
Tombe à char de Berru.....	103
Bœuf primitif. — Aurochs. — Gobelet à boire. — Casque classique de Berru (Gaulois). — Le Gastornis fossile...	105
Vase émaillé.....	111
Bracelets et fragments de bracelets en schiste.....	113
Coupe des alluvions de Jonchery.....	115
Coupe de la gravière Valentin (près de Muire).....	115
Fémur de mammoth.....	121
Objets trouvés à Ecueil.....	124
Deux hipposandales trouvés à Ecueil.....	125
Fond de grand plat de poterie blanche trouvé à Moiremont.	127

